

prits et les faiseurs de petits vers qui ont célébré les blondes. De grands poètes s'en sont fait les chantres, et pour n'en citer qu'un seul, et de notre temps, M. François Coppée leur a dédié quelques-uns de ses plus beaux vers :

Car un amour perdu, mais dont je souffre encor  
Naguère m'inspira pour un front nimbé d'or ;  
Ce sont des cheveux d'or qui me firent poète.

\* \* \*

Interrogé sur cette éternelle question de la blonde et de la brune, Saint-Valry répondait par cette page :

L'une est blonde, blanche et rose, la figure ouverte et toute remplie de fins détails, à ravir un sculpteur ; la taille heureuse, un embonpoint épanoui ; dans toute la personne, quelque chose de cordial, de juvénile, de souriant, qui cause le même plaisir que les belles journées du début de l'été ; avec cela, une voix ravissante, sonore et tendre, merveilleusement féminine ; des regards spirituels et recueillis, une bouche pleine de grâce ; une chevelure légère, et chaude de tons.

L'autre est brune, éclatante, piquante, accomplie ; l'œil luit comme un diamant noir ; la bouche est meublée de perles ; les cheveux sont d'un noir bleu ; les épaules admirables, encore qu'un peu lourdes ; la voix mordante ; le rire incisif.

La blonde éveille en vous mille idées riantes, mille tableaux d'émotion délicate : paysages champêtres et, cependant, parés, climat serein, soleil joyeux. La brune fait penser aux fêtes de l'hiver, aux salons scintillant sous la lumière des lustres, aux tables du souper, chargés d'argenterie et de cristaux, aux valses de Strauss.

Nombre de choses exquisées et fraîches semblent en naturelle harmonie avec la blonde. Pourquoi vous fait-elle songer au goût savoureux des pêches et au parfum des fraises des bois, tandis que la brune me rappelle le fumet des truffes et l'arôme du vin de Porto ? Par quelles inexplicables affinités l'image triomphante de la brune s'associe-t-elle, dans mon esprit, aux boutiques de joailliers de la rue de la Paix, aux essences de Guerlain, aux velours et à la soie, et celle de la blonde à la mousseline de l'Inde, à la plus fine batiste, à la senteur voi-

lée des roses thé ? La brune me produit l'effet du chef-d'œuvre d'une incomparable industrie ; mais je ne doute pas que la blonde n'ait fleuri, comme un lis, dans la rosée du ciel. On voudrait conduire la brune au bal ; mais on rêverait de garder la blonde dans une villa blanche, ombragée d'un bouquet d'orangers. On aimerait à couvrir la brune de diamants ; mais on souhaiterait de faire pousser, pour la blonde, des fleurs inconnues. Enfin, on dirait volontiers à la brune :

— Si j'étais prince !...

Et à la blonde :

— Si vous m'aimiez !...

\* \* \*

Maintenant si vous tenez à l'opinion d'un poète à l'humour pittoresque et éclatant de bon sens, voici quelques vers d'une longue... machine inspirée à Pouchon par cette prédiction d'un docteur américain : dans six cents ans d'ici, il n'y aura plus de blondes.

Eve était blonde. L'était-elle ?  
Mon Dieu, mettons qu'elle était telle,  
Jusques à plus ample informé.  
S'ensuit-il que toutes les femmes  
Doivent rentrer dans ce programme ?  
Eh ! Qu'en penserait ma mousmé ?...

Telle est la question profonde,  
Vaut-il mieux la brune ou la blonde ?  
Pour moi, qui ne suis pas d'ici,  
Mon cœur, à cet égard bifurque,  
Et ma façon de voir est turque :  
Les deux sont bonnes, Dieu merci !

Si la blonde a de la fringance,  
La brune a bien son éloquence,  
Tenez : celle qui me poursuit  
Dans mes rêves est comme l'onde ;  
Pendant tout le jour elle est blonde,  
Elle est brune pendant la nuit.

Que m'importe, s'il faut conclure,  
La couleur de leur chevelure ?  
Sans pousser plus loin l'examen,  
Il est certain que, brune ou blonde,  
La plus belle femme du monde  
Est celle qu'on a sous la main.

